

La négociation commence. Que de difficultés! que de prières! que d'opiniâtres refus! quelle longanimité d'une part, et quel emportement de l'autre! Elle éclate, la grande actrice, elle tonne en foudroyants anathèmes contre la grossièreté de ce directeur stupide qui ose mettre à sa hauteur, l'indigne! une femme à peine venue de province, l'être le plus lourd, le plus gauche, le plus maniéré... jolie créature, oui! mais statue, mais pantin, mais marionnette, qui ne sait ni marcher, ni se tenir, ni parler, ni se taire, ni rire, ni pleurer. Et confier à cet automate sans larmes et sans cœur un rôle plein de poésie, un rôle tout de larmes et de cœur! un rôle, le plus beau de tous les rôles! un rôle comme on n'en a jamais joué, qui aurait été son triomphe, à elle!

— Oh! ne me parlez plus de cet homme, s'écrie l'artiste irritée. J'aimerais mieux me faire servante, voyez-vous! que de jamais jouer sur son théâtre, tant qu'il y sera.

— On a répété la pièce hier, dit le vieux comédien.

— Ah? Eh bien! comment trouvez-vous cette femme?

— Mauvaise. Elle a mal dit tout le cinquième acte.

— Je le crois bien! Ce beau cinquième acte,

cette situation si poignante! Est-ce que c'est à sa portée, cela! Ces cris de femme et de mère, où les prendrait-elle? où?

Et la voilà qui se lève, la sublime actrice! la voilà qui dit ce beau cinquième acte, qui jette aux trois spectateurs de sa chambre cette situation si poignante, ces cris de femme et de mère! Et voilà que le vieux comédien, si vieux de rôles et de planches, que sa femme, que l'autre femme pâlisent, et pleurent, et se transportent, et s'écrient. Jamais rien de si admirable ne s'était vu.

Cette scène ravissante achevée, le vieil acteur saute au cou de sa camarade. Il prend son chapeau, il court au théâtre, voit son directeur, lui parle, lui dit ce qu'il vient d'entendre. Sa chaleur, son enthousiasme se communiquent. Le directeur est subjugué. Il écrit à l'actrice pour lui offrir le rôle. Le bon homme revient haletant, suffoqué d'émotions et de bonheur. L'actrice lit, et dit: — Je n'en veux plus. Que cette femme le garde!

— Et moi, demande le vieillard atterré?

— Je jouerai dans votre représentation.

Voilà donc deux difficultés vaincues, deux barricades prises. Hélas! c'était le plus facile, cela. Le reste est bien autre chose. Le reste est impossible. Ce ne sont plus des rebuffades, des

brusqueries, des brutalités qu'il va trouver maintenant. Ce sont des portes fermées; des portiers qui ne l'ont jamais vu; des domestiques qui ne savent pas comment il s'appelle. — Allez au théâtre, lui dit-on. Au théâtre, ces messieurs et ces dames sont en répétition, en lecture, en colation, en distribution, en correction; que sais-je, moi! On sait pourquoi il vient; on se sauve, on le fuit, on lui échappe. En parlant à l'un, il manque l'autre. Il appelle celui-ci, qui passe sans répondre. Il salue celui-là, qui ne fait pas semblant de le connaître. — Mon cher, je n'ai pas le temps. — Mon cher, je ne peux pas. — Mon cher, reviens demain. — Mon cher, je suis malade. — Mon cher, vois le directeur. — Mon cher, tu es fou d'avoir choisi un tel jour. — Tu n'auras pas une âme. — Une chaleur! Vois donc le thermomètre. — Vingt degrés au-dessus de zéro! — Crois-moi; remets les choses à un mois. — Mais je ne peux pas! — Alors, tant pis.

Pauvre bénéficiaire, va!

Il sort de ce théâtre. Il entre au café des Variétés. En voici un qui vient à lui : — Bonjour. Eh bien! comment va ton affaire? — Mal. — Mal? — Oui... Enfin, si je ne peux pas avoir le Gymnase, j'aurai toujours le Vaudeville. — Le Vaudeville! ah ça, tu perds l'esprit? — Comment? — Si tu as le Vaudeville, tu ne peux pas avoir les

Variétés — Ah bah? — Tu ne sais donc pas que les directeurs sont à couteaux tirés? — Ah, mon Dieu! — Il faut remettre ta représentation, il n'y a pas à dire.

Et partout c'est de même. Partout on lui dit de renvoyer la fête à un autre jour. Ils savent pourtant bien, les méchants, que ce n'est pas possible. La date est prise, c'est fini. Le directeur du théâtre a fait ses dispositions. Déjà trois fois, au bas de l'affiche journalière, le public a lu : *Tel jour, représentation extraordinaire au bénéfice et pour la retraite de M. *** , après trente-cinq ans de service, etc.* Huit ou dix loges sont déjà louées!

C'est ainsi qu'après quinze jours d'atroces alternatives, quinze jours qui l'ont vieilli comme quinze ans, qui l'ont cassé, usé, brisé plus que tous ses travaux; quinze jours d'enfer, de torture, de damnation; quinze jours qui ont vu toutes les gradations du désespoir : c'est ainsi, dis-je, que le vieux comédien arrive au moment fatal. Oh! que ce moment lui semble horrible, vu de si près! Jadis, c'était là son rêve chéri, c'était l'étoile qui le guidait, c'était sa croix d'honneur! Jadis, l'idée de cette représentation enchantait son cœur, s'offrait à lui entourée de riantes images, toute luisante d'or, toute couronnée de fleurs. Qu'est-ce à présent que cette

idée? Regarde-la, pauvre artiste! Comme la voilà creuse, apauvrie, fanée! Comme les illusions de ta longue vie se sont vite envolées, n'est-ce pas? Comme tous tes projets d'homme et de père, comme tous tes châteaux en Espagne tombent, et s'écroulent, et s'abîment les uns sur les autres! Il tient son affiche dans ses mains tremblantes; son affiche qu'il a voulu bien grande et qui l'effraie à l'heure qu'il est, car l'imprimeur vient d'envoyer son mémoire avec. Qu'y a-t-il sur cette affiche? une vieille pièce de son théâtre; une pièce qui compte deux cents représentations; une pièce que tout le monde a vue, que tout le monde sait, qui a fait cinq cents fr. la dernière fois. Les deux grands artistes jouent dans cette pièce; c'est vrai: ils y sont admirables tous deux... Mais ce public si blasé, si grand seigneur, si avide d'émotions neuves; ce public que l'on gâte tous les jours davantage, à qui l'on sert en une soirée maintenant plus de terreurs, et de cris, et de fureurs, et de larmes, et de sang qu'il n'en fallait jadis pour vingt soirées; ce public, voudra-t-il de cette pièce? Paiera-t-il double pour la voir? Payer double! parce que c'est le vieux comédien qui s'en va! Qu'est-ce que fait au public la retraite du vieux comédien? Après lui un autre. Sa retraite est un grain de sable, un caillou de moins au fond de la rivière. Entré

sans bruit à ce théâtre, il y a vécu trente années sans bruit, le vieillard: est-il donc nécessaire qu'il fasse du bruit pour sortir? Oh! non. Le public se met à devenir ingrat, et ce n'est pas pour le pauvre homme qu'il aura des retours de reconnaissance.

Quel mauvais spectacle! quelle pitoyable représentation! Avant le vieux drame, une vieille comédie de Molière. Après, une pièce grivoise, la plus râpée de toutes. Dans les entr'actes, des solos de flûte et de hautbois, des romances au piano; et pour finir, un ballet du père Blache. Jolies choses, vraiment, pour emplir une salle avec les prix doublés!

Puis, le voilà qui calcule et qui s'épouvante de son calcul: — Loyer de la salle, quinze cents francs. C'est pour rien, le directeur l'a dit; il aurait pris dix-huit cents francs à un autre. — Frais d'artistes, d'orchestre, d'affiches, d'instruments, de voitures pour messieurs et mesdames des autres théâtres; six cents francs. — Droits d'auteur et tous les autres droits; trois cents francs. Total: deux mille quatre cents francs. *Deux mille quatre cents francs!* Ce chiffre le fait pâlir; il lui hérise les cheveux. — Jamais nous n'irons là, s'écrie-t-il!

Vingt fois, depuis le matin, il a visité le bureau

de location. Quelques loges par-ci par-là; quelques stalles; une cinquantaine de places de balcon et de galerie; des riens enfin. Et deux mille quatre cents francs à prélever sur la recette! Il ne peut plus tenir en place : la tête lui brûle, son cœur bat à le tuer; il court, il va, il se désole, il pleure, il est fou! On commence à le plaindre pourtant! On a presque pitié de lui. On essaie de le rassurer. On s'épuise en consolations, en comparaisons, en tous ces lieux communs, stupides, qui aigrissent, qui irritent, qui mettent hors de soi. Lui, pour toute réponse, montre le bureau vide, l'affiche au mur, et le ciel! Car le ciel aussi conspire contre le pauvre artiste : le ciel! Ce matin, le temps était sombre, chargé de gros nuages; nuages d'or pour lui! Il aurait tant besoin de pluie et de boue; il lui en faudrait tant que les Tuileries, et les Champs-Élysées, et les boulevards, et toutes les promenades fussent impraticables! Mais voilà qu'une légère pluie est tombée; elle a rafraîchi l'air, abattu la poussière, et le soleil brille radieux dans le ciel pur, bleu, magnifique à voir!

L'heure a sonné : les bureaux sont ouverts. Il est d'abord venu beaucoup de monde, et le front du bénéficiaire commençait à s'éclaircir; mais bientôt l'affluence s'est ralentie. Puis, ceux

qui venaient demandaient le prix, et quand on le leur avait dit, ils lorgnaient l'affiche, et ne trouvant dessus rien qui leur parût assez beau pour tant d'argent, ils passaient.

Il n'y aura pas deux tiers de salle! Il y aura moitié tout au plus. Que de loges resteront vides! Comme cette représentation aura mauvaise mine! Le directeur avait raison de vouloir envoyer des loges aux journaux. Les journalistes, c'est de beau monde; cela garnit bien une salle. Il n'a pas voulu, lui : il a gardé ses loges en dépit de la colère du directeur qui lui disait : « Je sais bien que vous n'avez pas besoin des journaux vous! mais moi, j'en ai besoin, et s'ils n'ont pas de loges demain, ils abîmeront mon théâtre au premier ouvrage nouveau. Mais que vous importe! vous êtes si égoïste! »

Égoïste! oh! cette épithète charge la conscience de l'artiste comme du plomb.

Il n'est pas dans la salle, le pauvre homme; il n'est pas dans la rue non plus : il voudrait bien n'être nulle part; mais sa place est marquée sur la scène, aux coulisses. Il faut qu'il reçoive ses bons amis, ses bons camarades. Il faut qu'il salue, qu'il remercie, qu'il complimente, qu'il soit aimable, gai, empressé, galant. — Un tabouret à madame. — Un verre d'eau sucrée à mademoi-

selle. — Une carafe de groseille à monsieur. — Quel indigne théâtre! — Comme c'est sale ici! — Comment! vous n'avez pas de tapis? mes souliers vont être perdus! — Oh! cette fenêtre est perfide. — Il fait si frais dehors! — Quel supplice de jouer par un si beau temps! — Cette porte donne un vent glacial. — A coup sûr, je vais m'enrhumer. — Si j'avais su, mon cher, je ne serais pas venue. — Songez donc que je relève de couches, moi! — Avez-vous du monde, hein? — Non? Pas beaucoup? Ah! le spectacle est bien usé. — Ça n'est pas joli, tout ça. — Enfin, tu n'as pas pu choisir, mon pauvre vieux; tu as pris ce qu'on t'a donné.

Comme tout cela est réjouissant pour le bénéficiaire! Les voilà, ses fiers camarades! Il les voit étaler fastueusement leurs richesses à ses yeux voilés de pleurs. Il les entend lui parler de leurs maisons de campagne, de leurs chevaux, de leurs tilburys, de leurs tournées, superbes moissons d'or et de couronnes; lui raconter fraternellement leurs succès, leurs projets, leur avenir, le mariage de leurs filles, de leurs sœurs, d'eux-mêmes. Comme ils sont complaisants à se louer, à se faire beaux et magnifiques! Comme ils rient aux éclats! Comme ils prennent du tabac dans des tabatières d'or! Il souffre bien, allez!

il lui faut toute sa vieille habitude pour faire de son visage un masque qui n'effraie point et ne laisse point lire dans son cœur déchiré.

Que vous dirai-je de plus? le spectacle commencé à sept heures finit à minuit, et voici quel fut le bordereau de la représentation :

| | |
|-----------------------------|----------------|
| Recette..... | 2392 fr. 80 c. |
| Frais..... | 2400 » |
| Redu par le bénéficiaire... | 7 fr. 20 c. |

AUGUSTE LUCHET.

